

# Les déclencheurs : de la théorie à la pratique

Christelle GERMAIN-BAUER

**L**a compréhension orale est une compétence difficile à enseigner. En effet, comme nous l'avons vu pendant les cours de formation, les élèves se heurtent à de l'incompréhension, à des problèmes d'accent et de vitesse. Pour pouvoir nous intéresser à la recherche des bons déclencheurs, il nous faut nous demander quel est le chemin mental parcouru par l'élève au moment où il écoute la cassette.

D'abord, il repère les éléments qui appartiennent à l'extra-linguistique tels que le fond sonore, les bruits et les intonations. Ensuite, il repère qui parle à travers la hauteur de la voix. Il essaie de s'accrocher aux mots transparents mais, à l'oral, la prononciation diffère selon les individus. L'ordre de ces étapes importe peu : certains élèves en difficulté essaient de s'attacher aux mots proches du français.

Une des grandes difficultés des élèves (et du professeur qui ne s'en rend pas compte tout de suite) est de reconnaître dans un fond sonore ce qu'ils savent déjà. Nous devons les aider à acquérir des techniques pour parvenir au sens. Pour cela, l'élève doit faire appel aux compétences bien connues que sont l'anticipation, le repérage, la compensation, l'émission d'hypothèses, le stockage d'informations et la synthèse (production orale). Les déclencheurs peuvent être présents à tous les stades : le professeur se doit d'être un moteur qui réactive la pompe faisant avancer la compréhension d'un dialogue.

## Les déclencheurs : tout un monde à découvrir

Il est vrai qu'au début on éprouve des difficultés à bâtir un cours qui permette aux élèves de comprendre ce que disent les personnages et d'exprimer ce qu'ils ont à dire. Il est à la fois difficile de savoir comment fragmenter le dialogue, d'opérer un choix par rapport à ce qui est le plus pertinent et de sélectionner les bons déclencheurs qui mèneront la classe sur le chemin de la compréhension.

Pour pouvoir bien bâtir un cours, il faut non pas se placer dans la position d'enseignant mais d'abord écouter la cassette et essayer de noter tout ce que l'on a compris et tout ce que l'élève pourrait com-

prendre ou pas. Au départ, j'avais tendance à analyser le dialogue de façon trop scolaire, sans vraiment me pencher sur ce qui pouvait gêner les élèves. Je préparais donc ma leçon en notant des déclencheurs qui à mon avis correspondaient bien aux réparties des personnages, mais ils étaient souvent formulés de manière trop complexe et je n'en prévoyais pas suffisamment au cas où un élève ne comprendrait pas et où il faudrait que je le mette sur la voie.

Sur la préparation d'un de mes premiers cours, j'ai noté comme déclencheur : « *So ?* », en prévoyant que les élèves seraient capables de restituer tout ce que les personnages avaient dit. Dans un sens, cela me permettait de leur laisser le champ libre et de voir ce qui serait compris ou pas, mais d'un autre côté, ils ne savaient pas exactement ce que j'attendais, sur quels détails de l'histoire je souhaitais les entendre s'exprimer.

Cependant, plus loin sur ma feuille j'avais dressé un tableau sur lequel figuraient trois colonnes : l'une, intitulée « connu », répertoriait ce que les élèves connaissaient selon moi, la deuxième comportait les mots lexicaux ou les termes grammaticaux inconnus des élèves et la troisième, appelée « aides » contenait des indications telles que *to practice* pour *to train*, les anneaux olympiques dessinés pour *the olympic games*, *has got* comme synonyme de *own*.

Quels sont les déclencheurs que l'on peut utiliser ?

Les déclencheurs utilisés au tableau

Reconnaissons qu'ils sont multiples et grâce au tableau qui est un support très utile, on peut avoir recours à :

- **des dessins.** Mieux vaut dessiner des objets concrets non polysémiques que tout le monde comprendra (dessiner un avion, par exemple). Pour ne pas perdre de temps et si l'on n'est pas dessinateur, il est préférable de dessiner de façon schématique afin que tous saisissent d'emblée ce dont il s'agit.
- **des symboles.** Dessiner un cœur au tableau pour susciter chez les élèves l'idée d'aimer quelque chose (ce déclencheur assez simple, je l'ai utilisé dès le début de l'année), ou noter le signe égal barré pour montrer l'idée de contraire.
- **des mots ou des énoncés.** Avant de démarrer l'écoute de la cassette, je guide la recherche des élèves. Je réutilise assez souvent les déclencheurs que l'on trouve dans les grilles du cahier d'exercices, grille que je ne fais pas remplir aux élèves, m'étant vite aperçue que présenter un support écrit alors qu'on travaille la compréhension orale était quelque chose de très complexe pour ma classe en difficulté. Il leur fallait faire cet effort supplémentaire de se concentrer à la fois sur la graphie et sur la phonie. Cela ne m'empêche pas d'en sélectionner quelques-uns lorsque je suis sûre que les élèves comprendront, d'où la difficulté de choisir des déclencheurs très précis.

Prenons l'exemple de l'exploitation d'un dialogue : après avoir fait avec les élèves un travail de compréhension écrite du règlement du rally, voilà les déclencheurs que j'avais notés au tableau avant la première écoute :

- *The London rally*
- *When will it be?*
- *The general reaction*
- *Deb's problem*
- *Solution*
- *What about Walter?*

– **des énoncés lacunaires.** Pour aider les élèves à construire leurs énoncés. On peut commencer à noter ce qu'ils ont dit, laisser un blanc là où ils se sont trompés ou là où ils sont bloqués. Cela constitue une aide visuelle pour ceux qui ont des difficultés.

Les déclencheurs utilisés oralement

En ce qui concerne les déclencheurs utilisables oralement, on trouve :

– **les mots ou énoncés** comme ci-dessus. S'ils ont été notés au tableau, on peut les réutiliser oralement. Au fur et à mesure de l'écoute, le professeur peut avoir recours à certains déclencheurs qui permettent à l'élève de savoir à quoi le professeur s'attend, à quel stade on est dans l'élucidation du dialogue. Au début de l'année, j'avais tendance à faire des phrases trop longues que les élèves ne comprenaient pas comme, par exemple : « *Can you tell me what you've understood?* », énoncé qui pour des collégiens en difficulté, ne fait qu'accroître leur perplexité. Je me suis rendu compte que des mots tous simples ou des énoncés relativement courts avaient un meilleur impact :

- — *What about...?*
- — *So?*
- — *What else?*
- — *And...*
- — *Why?*
- — *Tell me.*
- — *(Just) imagine.*
- — *Go on.*
- — *So you think Deb is...?*

– **les gestes.** Les mimes ou les bruitages sont d'une aide très précieuse quand ils sont bien choisis. L'enseignant devient comédien mais parfois, on croit que tous ont compris et l'on s'aperçoit, lors de la mise en commun, qu'ils avaient saisi des sens tout à fait différents. Il faut donc qu'un geste soit effectué plusieurs fois de façon simple et précise pour que toute la classe le comprenne. Le professeur peut pousser son jeu jusqu'à l'exagération ou à la caricature, ce qui est un bon moyen pour que les élèves comprennent et qu'ils se souviennent. On croit qu'un geste est univoque, or il peut être compris de manière différente suivant la culture et l'expérience de chacun.

– **les objets.** On ne peut pas emporter toute sa maison dans la classe, néanmoins il est très facile de transporter certains objets. Leur atout est que l'élève n'a pas besoin de passer par la sempiternelle phrase : « *What's a wallet in French?* » car, dès lors qu'il l'a entendue dans le dialogue et que l'objet a été matérialisé sous ses yeux, tout devient clair. Pour qu'il n'y ait pas d'incompréhension sur le mot « *wallet* », j'ai sorti le mien de mon sac.

Les collégiens aiment beaucoup les objets car ils sont sensibles à ce qui est concret ; s'ils voient ce que c'est, ils ont l'impression de mieux appréhender la langue étrangère. Cela les met tous à un même niveau : celui qui, après avoir vu le portefeuille, n'a pas compris ce que c'était, est ridiculisé aux yeux de ses camarades. Les objets peuvent être utilisés au moment de l'anticipation et pendant l'élucidation du dialogue.

Selon moi, chaque fois que l'on peut matérialiser ce que l'élève ne connaît ou ne comprend pas, il est préférable de le faire.

Il est certain que ce qui reste le plus difficile concerne l'abstraction et c'est notamment en quatrième que l'élève commence à être plus sollicité à ce niveau comme le font apparaître les instructions officielles : « Les élèves de quatrième et de troisième sont arrivés à l'âge de la généralisation et de l'abstraction, et il convient de tirer le meilleur parti de leurs curiosités intellectuelles. »

Pour tout ce qui a trait aux sentiments, par exemple, on peut se servir du tableau pour y dessiner un cœur pour signifier que l'on aime quelque chose, deux cœurs pour montrer qu'on adore, un cœur barré pour dire qu'on n'aime pas et deux cœurs barrés pour signaler qu'on déteste.

Pour les adverbes de fréquence, les élèves aiment bien lorsqu'on dessine un cercle plus ou moins rempli suivant que c'est *toujours*, *souvent*, *parfois* ou *jamais*. Pour faire comprendre *jamais*, le cercle vide est barré  $\emptyset$ , au contraire, *toujours* est un cercle plein ●.

C'est avec l'expérience, avec les erreurs que nous commettons en tant qu'enseignant (nous nous en rendons compte quand les élèves n'ont pas compris telle ou telle chose ou qu'ils l'ont mal comprise), que nous progressons efficacement dans notre façon de préparer nos cours.